

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Band: 38 (1974)
Heft: 149-152

Artikel: Ethnolinguistique et grammaire
Autor: Pottier, Bernard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399581>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

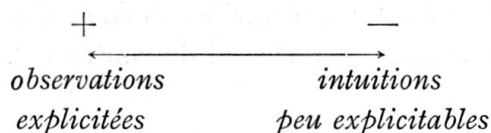
Download PDF: 10.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ETHNOLINGUISTIQUE ET GRAMMAIRE

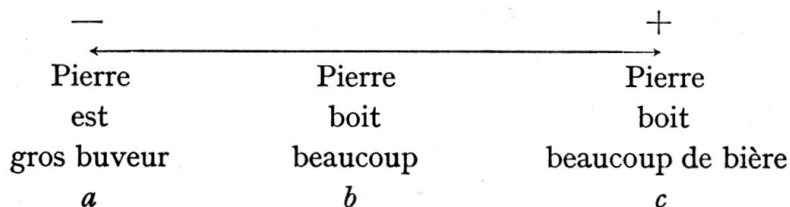
Les catégories grammaticales d'une langue ne peuvent qu'être nées d'une lente et inconsciente évolution chez les sujets parlants.

On pourrait distinguer une taxinomie scientifique, décidée par un groupe, une taxinomie d'expérience usuelle, qui se socialise peu à peu et une taxinomie profonde, difficilement explicitable et grandement abstraite. Si nous laissons de côté la taxinomie scientifique, dont les incidences sont essentiellement lexicales, les deux autres apparaissent comme en continuité, et se traduisent dans la langue par des catégorisations grammaticales :



Comme exemples d'observations explicitées, nous citerons les distinctions de sexe (mâle, femelle), d'assertion (assertif, négatif), de nombre (singulier, pluriel), de personne (moi, toi, le reste) etc... Les expériences humaines coïncident sur ces points, et ces catégories se retrouvent semble-t-il dans toutes les langues, naturellement sous des aspects spécifiques très divers.

A l'autre extrémité, nous trouvons les distinctions cachées, qui sont nées de l'imagination, et dont les modalités de définition sont délicates. Par exemple la notion de transitivité : sémantiquement, cela signifie qu'un lexème entre, avec un autre qui sert de base, dans une relation qui peut varier continuellement d'un moins (intransivité totale) à un plus (transitivité totale). Le lexème BOIV-/BOIR-/BUV-... peut être sélectionné par le sujet parlant à des degrés divers de transitivité :



Entre *Pierre* et *boire*, les relations sont figurables ainsi :

a : Pierre ←—— boire

b : Pierre ←——→ boire ∅

c : Pierre ———→ boire qqch.

Il en serait de même d'autres catégories comme la perfectivité, la modalité, la durée.

Les catégories génériques de l'*espace* (E), du *temps* (T) et de la *notion* (N), se distribuent également le long de l'axe que nous avons figuré au début de cette note.

L'observable est représenté par l'*espace* (E) :

sur la table

sous le toit

L'application temporelle (T) suppose une imagination au premier degré, car le temps n'est concevable qu'à partir d'une représentation spatiale. Dans le domaine des relateurs, on a :

sur ces entrefaites (« après »)

sous huitaine (« avant »)

Et enfin le domaine notionnel (N), qui n'est ni spatial, ni temporel, est celui de l'abstraction de l'univers dimensionnel :

surtout

sous sa responsabilité

A côté de la taxinomie lexicale, bien connue, on peut donc situer une taxinomie grammaticale également très liée à l'expérience humaine, comme tout ce qui est langage.

Université de Paris.

Bernard POTTIER.